

Henri-Irénée MARROU

1904 - 1977

Le 11 avril, au soir du lundi de Pâques de cette année 1977 qui eût dû lui permettre de fêter saint Irénée et les martyrs de Lyon auxquels il était si attaché, Henri-Irénée Marrou est entré dans son éternité, au terme d'une courte maladie qui l'a surpris en plein travail. Des « Murs blancs » de Châtenay-Malabry, où il les avait si souvent accueillis, ses amis et ses élèves l'ont, par la rue Sainte-Catherine, accompagné à son église paroissiale dédiée à saint Germain d'Auxerre...

Par ces détails, auxquels il était lui-même sensible, on se plaît à rappeler celui qui, de passage à Rome, Naples, Le Caire, Lyon ou Paris, a toujours su, avec un sens aigu des circonstances et des faits concrets qu'il trouvait sur sa route, poser et embrasser de vastes problèmes, réfléchir avec passion sur son métier d'historien, faire sentir la résonnance humaine et spirituelle de toute question, fût-ce la plus technique.

Plus que l'historien de l'Alexandrie du II^e au V^e siècle, de la Rome chrétienne, de cette Gaule dont il avait entrepris de donner un nouveau Corpus épigraphique, de la Prosopographie chrétienne du Bas-Empire à laquelle il n'a cessé de travailler jusqu'au bout, il importe, en cette Revue, d'évoquer celui qui, par son enseignement comme par ses écrits, a permis à toute une génération de redécouvrir saint Augustin en son temps, en ses grandes intuitions comme en ses cadres intellectuels. Le petit Saint Augustin et l'augustinisme de 1955 comme l'imposant Saint Augustin et la fin de la culture antique de 1938 et sa Retractatio de 1949, l'Ambivalence du temps de l'histoire chez Saint Augustin de 1950, qui prépare sa Théologie de l'histoire de 1968, resteront des ouvrages représentatifs de l'approche de saint Augustin dans le deuxième tiers du XX^e siècle. Il n'avait cessé d'encourager tous ceux qui s'attachaient à préciser ou compléter cette vision et c'est un devoir de rappeler la perfection avec laquelle Jeanne Marrou, son épouse — qui l'aura précédé d'un an —, avait mis à la disposition des lecteurs français plusieurs ouvrages étrangers de valeur sur saint Augustin.

Dès ses origines, notre Revue a bénéficié de la part d'H.-I. Marrou d'une sympathie et d'une collaboration qui ne se sont jamais démenties. Les articles qu'il nous avait confiés n'en étaient qu'un faible signe.

C'est donc avec beaucoup de tristesse, mais aussi avec le réconfort et la fierté d'avoir eu tous, à quelque titre, un tel maître, que nous annonçons à nos lecteurs du monde entier ce départ : c'est une grande perte pour nous, pour la patristique tout entière, pour la France et, nous n'en doutons pas, pour eux.

Yves-Marie DUVAL.